

## Le Théâtre

## My revolution is better than yours

(Cause toujours)

**S**AVIEZ-VOUS que la cofondatrice de la bande à Baader, Ulrike Meinhof, et le leader du mouvement étudiant allemand de 68, Rudi Dutschke, se passionnaient pour le film « Viva Maria ! », de Louis Malle ? Cette parodie de western avait tout pour leur plaire. D'abord, c'est une histoire d'amitié entre deux chanteuses, incarnées par Brigitte Bardot et Jeanne Moreau, qui se retrouvent à mener une révolution en Amérique latine. Et c'est l'image fun et sexy de la révolution, avec moult explosions, coups de feu et embrassades. Que demander de plus ?

1968, son romantisme, son mythe, la metteuse en scène serbe Sanja Mitrovic s'y attaque. L'idée : sortir des frontières franco-françaises. Le dispositif : le plateau comme lieu de tournage, avec camé-

ras, projecteurs et, dans un coin, un fond vert (très pratique pour faire apparaître dans le cadre le désert, la mer, etc.). Les comédiens rejouent ainsi des scènes du film. No-



tamment celle où Jeanne Moreau roule une pelle à George Hamilton (le beau révolutionnaire qu'elle aime) et lui promet de poursuivre la lutte (avant qu'il meure de ses blessures, évidemment). C'est

drôle, c'est kitsch. Le film sert de fil conducteur à ce spectacle qui bascule dans le documentaire.

Sur scène, les comédiens multiplient les rôles. Ils incarnent les héros du western et aussi des grandes figures de la dissidence. Comme la Russe Natalia Gorbanevskaya, qui participa à la manifestation de sept dissidents, le 25 août 1968, sur la place Rouge et qui, arrêtée, fut internée dans un hôpital psychiatrique. Comme Petr Uhl, l'opposant tchécoslovaque condamné en 1969 à 4 ans de prison puis, en 1979, à 5 ans.

Cela aurait suffi à rendre captivante cette fresque. Mais il y a plus. Très vite, on s'aperçoit que l'histoire des comédiens est tout autant au cœur de la pièce : certains ont été acteurs de soulèvements populaires, d'autres, témoins. Ils

se racontent, tour à tour. Il y a Vladimir, qui prit part aux manifestations étudiantes à Belgrade en 1996. Il y a Maria, Olga, Jonathan. Ils sont serbe, espagnol, russe, français. Soudanais, comme Mohamed : « Je n'ai jamais entendu parler de Mai-68, mais je sais ce qu'est une révolution. » Exilé en France, il vivait auparavant en Libye. Kidnappé après la chute de Kadhafi, il finit par servir de traducteur à ses ravisseurs.

Durant 1 h 45, Sanja Mitrovic croise les récits, s'interroge sur la mémoire, comment elle se construit, se manipule. Et nous parle de ce qu'il y a de plus intime. Quels événements laissent en nous des traces indélébiles et nous façonnent ?

**Mathieu Perez**

● Au théâtre Nanterre-Amandiers, à Nanterre.

"Jusqu'où irons-nous dans l'instrumentalisation malsaine du corps des enfants et de l'atteinte à leur dignité ? Pour empêcher ces dérives, nous vous invitons à signer cette pétition réclamant l'arrêt de cette pièce." conclut le député Jean-Frédéric Poisson dans sa lettre